

Réunion des Anciens - Adieux du F. Maxime, le 16 août 1953.
par le frère Maxime (Louis Delaunay)

Bien chers amis,

Depuis un an au moins, j'avais songé à cette journée où il nous serait permis de nous retrouver réunis, afin d'examiner ensemble le chemin parcouru depuis la fondation de l'école Saint-Joseph et de vous grouper autour de cette école qui fut la vôtre durant une ou plusieurs années, en une amicale, comme il en existe dans bon nombre d'Établissements similaires et comme c'est souhaité par les Directions diocésaines et les A.P.E.L.

Un événement, le changement de Directeur, a un peu précipité les choses et nous avons jugé, mon successeur et moi, qu'il était bon de ne pas retarder davantage l'accomplissement de ce projet. C'est pourquoi, d'accord avec lui, je vous ai convoqués pour cette petite réunion.

Tout d'abord, je voudrais vous retracer à grandes lignes la fondation de l'école, les développements qui y ont été apportés depuis douze ans, les modestes résultats qu'elle a obtenus, puis après vous avoir demandé votre avis sur la fondation de l'Amicale et la constitution d'un bureau provisoire, vous présenter le cher Frère Directeur qui présidera à la bonne marche de l'école et autour duquel vous aurez certainement à cœur de vous grouper.

I – Fondation.

C'est au mois de mars 1941, je crois, que le Curé NAUDIN, arrivé dans la paroisse en décembre 1937 et qui déjà avait restauré l'église, y avait fait placer les chaises neuves, avait fait réparer l'école du Sacré-Cœur, y avait rappelé les chères Sœurs absentes depuis les persécutions de 1903, conçut le projet d'assurer aux petits garçons de Saint-Varent une éducation chrétienne. Il y fut encouragé par nombre de Paroissiens.

Mais il fallait trouver un terrain, y construire classes et maison d'habitation pour les Maîtres, et pour tout cela, être assuré de trouver les ressources nécessaires au financement du projet. La Foi ardente et la confiance dans la providence de M. le Curé vinrent à bout de tout. Il demanda d'abord des prières et durant des semaines, les enfants particulièrement, firent assaut au ciel, puis le moment venu, M. le Curé exposa son idée à Madame VIVON qui fut ravie... « Mais cela dépend de vous, Madame. » - « Comment de moi ? » - « Oui, il faudrait pour bien faire, cette maison du champ de foire qui vous sert de chai » - « Cela demande réflexion, M. le Curé ». Deux jours plus tard, elle faisait appeler M. le Curé et lui annonçait qu'elle donnerait le chai et dans sa vigne tout le terrain nécessaire.

Bientôt les travaux commencèrent et furent menés rapidement, malgré la pénurie de matériaux, durant ce temps d'occupation par les troupes allemandes. Les Saint-Varentais, enthousiastes, donnèrent sans compter : argent, heures de travail, puis mobilier et lingerie ; ce dont ils doivent être grandement félicités.

Mais il fallait trouver des maîtres, et des maîtres-Religieux, et ce ne fut pas le plus facile. M. le Curé s'adressa à Saint-Gabriel. Plusieurs fois éconduit, il ne se rebuta pas (près de 80 Frères étaient prisonniers, les Supérieurs ne pouvaient accepter d'ouvrir de nouvelles écoles, faute de personnel). Le bon Curé, tenace, avait dit : « Même mon école construite, je ne l'ouvrirai pas si je n'ai pas de Frères à qui la confier ». Vers la fin du mois de juin, je crois, la réponse de Saint-Laurent arriva : « Vous aurez deux Frères pour la rentrée d'octobre ».

Ce fut une grande joie. Les paroissiens remercièrent le Seigneur.

2 – Inauguration

Le 15 août 1941, jour de la clôture de la retraite spirituelle des Frères à Saint-Laurent, le Révérend Frère Supérieur Général, en proclamant les nouvelles obédiences des FF Directeurs, annonça l'ouverture de l'école de Saint-Varent, dont la Direction allait être confiée au cher Frère Maxime alors Directeur de la maison du noviciat de La Tremblaie en Cholet.

Le Directeur et son adjoint, le cher Frère Pierre-Marcel se rendirent le 25 août à Saint-Varent, présenter leurs hommages à M. le Curé et faire la Déclaration d'ouverture. En arrivant au bourg, leur première visite fut pour le Maître dans son église. Un Veni Creator et un Ave Maria mirent l'œuvre sous la protection du Ciel.

Quel accueil chaleureux par Monsieur l'Abbé NAUDIN, Curé-Doyen de Saint-Varent. Il nous embrassa de tout cœur et nous dit sa joie de voir les Frères de Saint-Gabriel prendre la Direction de son école. Une atmosphère de chaude et franche cordialité fut promptement établie. Après quelques jours passés à Saint-Varent, nous repartions le samedi 30 août à La Tremblaie, à bicyclette, comme nous étions venus, vu les difficultés de circulation en ces temps d'occupation.

Le 15 septembre, après avoir expédié nos bagages par Angers et Saumur, nous prenions à Cholet le car pour Bressuire et Parthenay. Là après quatre heures d'arrêt, le train nous conduisait à Saint-Varent, où Monsieur le Curé nous attendait en gare.

Le soir même, nous nous établissions dans notre demeure. Nous nous sentions bien seuls, Madame PALLISSON, le cher Frère Pierre et moi, dans cette école aux murs si nus ; pas une image, pas même un crucifix. J'avais bien un Crucifix offert par ma famille, mais pas un clou pour le suspendre au mur. Notre dîner ce soir-là fut cependant très gai, car nous énumérions en badinant tout ce dont nous manquerions les premiers jours. Quelle belle occasion pour nous de pratiquer vraiment la pauvreté, une fois au moins dans notre vie religieuse. Nous aurions bien bu un verre de vin en prenant notre repas (nous en avons une demi-barrique dans la cave), mais pas une clé de barrique et pas une bouteille.

Le lendemain 16 septembre, commencent les inscriptions (7, le premier jour). Il fallut songer à l'aménagement de la maison et nous allons rendre visite à la Bienfaitrice de l'école, Madame VIVON, qui nous dit toute sa joie de voir des frères de Saint-Gabriel s'installer ici. « Ah ! que vous êtes heureux, mes chers FF, d'avoir une si belle Vocation, quelle grande grâce le Bon Dieu vous a faite ! ».

Du 15 au 20, les peintres terminent les dessus des tables de classes et Monsieur Guilbault Martial, le socle de la statue de Saint Joseph. C'est ce 20 septembre que nous avons la visite de Monsieur l'Inspecteur Biaujou. Le résumé de ses impressions est contenu dans ce simple mot qu'il me dit en me quittant : « Le moins qu'on puisse dire, c'est que c'est bien ».

Le dimanche 21, du haut de la chaire, Monsieur le Curé présente les FF à la population Saint-Varentaise. Il y met tout son cœur et toute sa délicatesse. Nous en sommes tout confus et très touchés.

Le 23, nous arrive notre sympathique collaborateur Mr Gilbert Laffont de Tours. Entre temps, les inscriptions se sont faites plus nombreuses. De sept le premier jour, nous

sommes passés à 10 le 2^e jour, à 18 le 3^e, puis à 27, à 40... et nous arrivons à 73 le 30 septembre, veille de la rentrée.

Madame VIVON nous avait dit depuis plusieurs jours : « Il en faut 75 pour le jour de la rentrée. C'est un multiple de 15 et la Ste-Vierge aime tant ce nombre. N'a-t-elle pas dit à la voyante de Pellevoisin : « On ne saura qu'au ciel, combien me plaît ce nombre 15 ». Effectivement, le matin de la rentrée, deux nouvelles recrues se font inscrire. Nous avons 75 élèves, ni plus, ni moins, à dix heures (heure officielle). Nous nous disposons à rentrer. Mais malgré cloche et coup de sifflet, impossible d'obtenir le silence. Quelle foire ! Les élèves sont distribués en trois classes : 17 en première, 30 en 2^{ème}, et 28 en 3^{ème}.

Nous ouvrons nos classes sans avoir reçu aucun des livres commandés. Le 2^{ème} jour, nous prions les chères Sœurs de nous prêter des catéchismes, ce qu'elles firent aimablement. Dès les premiers jours, quelles constatations ! On nous avait bien prévenus : « Les enfants ne savent rien... » Plusieurs de 1^{ère} classe ne savent pas leurs quatre opérations et font de 20 à 33 fautes dans une dictée de Certificat... En 2^e classe, 4 ou 5 élèves seulement ont fait des additions de nombres décimaux. Et sur la cour, quelle tenue ! Dès le premier jour, nous ouvrons une cantine scolaire. Trois enfants prendront tous leurs repas chez nous ; ce sont Jean BADET de Barroux, Jean BRIT de Bousais et Guy HARDY de Saint-Généroux ; seize y prendront le repas de midi pour quatre francs le repas et seize aussi la soupe au prix de 0 franc 50 par jour.

Le samedi soir, 4 octobre, le cher Frère Guillaume, Provincial, le cher Frère Jean, sous-directeur du pensionnat de Saint-Laurent, le cher Frère Félicissime, mon frère, et le cher Frère Ernest, mon successeur et alors Directeur de l'école Saint-Joseph de Cholet, arrivent pour la cérémonie du lendemain.

Le dimanche cinq octobre eut lieu la bénédiction solennelle de notre école. Ce fut une bien belle fête. Toute la Paroisse assistait à la grand'Messe et au défilé vers l'école. Voici le programme de cette fête :

Le clergé vient chercher Monseigneur l'Évêque au presbytère où se trouvent groupés les garçons de la nouvelle école. – À la porte de l'église, Monsieur le Maire, entouré de son Conseil, souhaite la bienvenue à son Excellence... présentation de l'eau bénite... entrée dans l'église... rapport de Monsieur le Curé... puis Grand'Messe. Après la Messe et la réponse de Monseigneur, défilé jusqu'à l'école... Sur la cour, tout le monde se groupe près des classes, devant une table ornée où reposent sur des coussins, les trois crucifix des classes... André DENAIS, celui qui hier faisait à Saint-Gabriel, sa Profession religieuse perpétuelle, lut ce compliment à Monseigneur :

« Monseigneur, Au soir d'une journée de pénible apostolat, après une longue discussion avec les Docteurs de la Loi, sur les prérogatives de la Virginité, Jésus goûtait quelques instants de repos. C'est à ce moment-là que des mères lui amenèrent leurs enfants, pour qu'il leur imposât les mains et qu'il les bénît. Les Apôtres, gardiens vigilants du repos de leur bon Maître, les repoussaient, nous dit l'Évangile. Mais Jésus, indigné de cette attitude, leur dit : « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point » .

« Ce geste et cette parole du Christ-Jésus ont été recueillis par son église sainte, Continuatrice de son Œuvre, héritière de sa doctrine, de son esprit, de son autorité. Aussi s'est-elle toujours penchée sur l'enfance avec une sollicitude et une bonté toute maternelle. Dans une encyclique, le Souverain Pontife Pie XI, a revendiqué pour l'église le droit d'élever et de former les âmes d'enfants. Ah ! c'est que de nos jours, plus que jamais, tous les hommes bien pensants reconnaissent la nécessité d'une éducation solide et foncièrement chrétienne pour arrêter la décadence de notre pauvre société. » Depuis la

tragique défaite de nos armes, les pouvoirs publics ont fait appel aux forces spirituelles du pays, ont restitué aux Religieux et aux Religieuses le droit d'enseigner, ont demandé le concours des bons Français pour le redressement économique et moral de notre malheureuse Patrie.

« Pour coopérer à ce relèvement national, la Paroisse de Saint-Varent s'est levée derrière son Vénéré Pasteur et dans un élan de foi superbe et de générosité chrétienne, malgré toutes les difficultés de l'heure présente et spécialement le manque de matériaux, a fait surgir de terre, en quelques mois, ce véritable petit palais scolaire.

« Et vous êtes venu, Monseigneur, bénir cette école de la charité, cette école du miracle. Votre présence apporte à Monsieur le Curé, nous le savons, la plus douce récompense. Elle est pour la Paroisse un honneur insigne, pour ses maîtres et maîtresses, un encouragement dans leur tâche, et pour tous un gage des bénédictions divines. »

À cette adresse, Monseigneur répondit par quelques mots aimables, puis procéda à la bénédiction des Crucifix, puis bénédiction extérieure des classes. Durant ce temps, les enfants rentrent dans leurs classes respectives.

Monseigneur entre dans les classes, suivi des Supérieurs de Saint-Gabriel, de Monsieur le Maire et de son Conseil; il bénit intérieurement les classes. Puis Monsieur ALEXANDRE, Maire de Saint-Varent, prenant un crucifix présenté par son fils Georges-Marie, l'accrocha au mur de la 1^{ère} classe ; Monsieur QUAIS, adjoint au Maire, Doyen des Gabriélistes de Saint-Varent, prend un second crucifix des mains de Henri Germond et le place en 2^e classe, et Monsieur SIMONNEAU, Président du comité des écoles place en 2^e classe le 3^e crucifix que portait Edmond Mousset. Monseigneur bénit ensuite la statue de Saint-Joseph.

Après les vêpres, les anciens élèves de Saint-Gabriel se réunissent à l'école, et après avoir entendu M. Quais leur Doyen, le cher Frère Provincial, M. le Doyen, le cher Frère Jean et M. le Maire, resserrent les liens gabriélistes et jettent les bases d'une amicale Saint-Varentaise.

Les classes reprennent le lendemain. Le 16 octobre, Le comité de la caisse des écoles décide la répartition proportionnelle du stock de fournitures scolaires actuellement dans les écoles publiques. C'est ainsi que nous recevons : 1010 cahiers de quatorze feuilles, 4700 cahiers de huit feuilles, 800 buvards, 40 douzaines de crayons, etc etc. Ce même jour, réquisition de l'école et de toutes les écoles de Saint-Varent par les troupes allemandes. Force nous est donc de donner congé pour une durée indéterminée. Le 23 octobre, les troupes n'étant pas venues, la réquisition est levée. À condition que si les troupes sont annoncées, les classes soient mises en état en deux heures.

Le 3 novembre, la neige tombe, il fait froid ; au 1^{er} décembre, nouvelle vague de froid, mais il ne faut pas songer à chauffer les classes, impossible d'avoir les « bons-matières » pour retirer de Niort les poêles qui seront enfin installés le 5 décembre. Le 15 décembre, annonce de l'arrivée pour le lendemain d'un contingent de troupes allemandes. Le six mars 1942, deux officiers demandent une classe pour 20 ou 30 hommes. Nous ne bougeons et personne ne vient. Le 23 mars, il faut déloger la classe du cher Frère Pierre que l'on installe dans le salon de la Cure. On place des lits et des paillasses dans la classe. Le 30 mars, commencent les travaux au grenier pour l'aménagement de cinq chambres. Ce n'est que le 2 juin que nous pourrons reprendre possession de notre classe que les Allemands ne sont jamais venus occuper.

Le 11 juillet, la première année scolaire se termine après les examens au D.E.P.P., où Guy HARDY seul candidat de l'école réussit très bien; au Certificat Complémentaire de Thouars où Guy BONNEAU et André DENAIS sont reçus 1^{er} et 2^{ème} avec mention Bien; au certificat élémentaire d'Airvault où Guy HARDY passe avec mention Très Bien, Guy MORICET mention Bien 7^e, Claude-Marie NOIRAUT 9^e et Pierre RAVAILLAULT 10^e.

À la rentrée d'octobre, le cher Frère Pierre est remplacé par le cher Frère François-Marie, aidé par le cher Frère Stanislas. L'année se passe sans inquiétude de la part des Allemands. Les examens au Certificat donnent les résultats suivants :

Complémentaire Libre : Guy MORICET 1^{er}, Pierre RAVAILLAULT, Jean BRIT.

Officiel : Guy MORICET, Pierre RAVAILLAULT, Jean BRIT, René BADIN, Jean MARTINEAU.

Dès le 15 juin, ouverture des vacances : on craint les bombardements. Le 23 août 1943, les Allemands réquisitionnent les classes. On rassemble toutes les tables dans le réfectoire. Le 5 septembre, ils occupent aussi le petit salon. Le 25 septembre, on nous annonce que la rentrée officielle des classes est fixée au 18 octobre. C'est ce 18 octobre que les troupes quittent nos classes qui sont vite lavées, nettoyées, blanchies et nous rentrons le 22 octobre. Le 20 novembre, il faut évacuer la 2^{ème} classe et l'installer dans le réfectoire. Au moment des repas, nous sommes soixante au moins rassemblés dans la cuisine et la petite salle d'à côté. Le 28 décembre, les Allemands prennent la 3^e classe que l'on installe, pour la rentrée de janvier à la Cure, dans la petite salle du Vicariat. Le 27 janvier 1944, les Allemands réclament le petit salon, il n'y a rien à faire pour leur résister. Le 19 février, c'est la 1^e classe qu'ils veulent. Nous groupons trois tables dans mon bureau, car il y a 32 élèves, pas de place pour le bureau du Maître. Le 11 mars, il faut encore déloger et laisser prendre le réfectoire. La 2^e classe s'établit dans le salon de la Cure. Le 28 avril de cette même année 1944 eut lieu à Saint-Varent le passage de la statue de notre Dame de Boulogne. Ce fut une belle manifestation de foi et de piété.

Le 6 juin, débarquement en Normandie. Le 15 juin, mitraillage d'une locomotive en gare de Saint-Varent. Le 27 juin, nouveau mitraillage de la gare, juste au moment où les enfants conduits par un Frère arrivaient là-bas.. Depuis ce jour, les enfants ne viennent plus guère

Au Certificat Élémentaire, Michel BATTREAU, Jean-Claude BELLEVILLE, Jean CHATAIN, Léo GELLE, René GERMOND, Yvon GIVELIN, Guy GUILLOTEAU, Jacques FELIX sont reçus avec mention bien.

À l'Officiel, Jean BIGOT, Auguste GANNE, Raymond MAROLLEAU.

Le 26 juillet, mitraillage par douze avions à double fuselage des réservoirs à goudron de la gare. Le 8 août, nous apprenons la prise d'Angers par les Américains. Le 17 août, un groupe d'Allemands vient de nouveau s'installer à l'école. Les Allemands ramassent les bicyclettes. Le 25, départ des Allemands; dans la nuit du 27 août, 207 véhicules au moins ont traversé Saint-Varent : c'est la déroute ! Le soir, deux Allemands reviennent mettre le feu au garage de Monsieur SUAUD. Le 23 septembre, fête de la Libération de Saint-Varent.

Le 8 mai 1945, c'est la Victoire. Au mois d'août, la bombe atomique décide le Japon à capituler. En juin 1945, les examens donnent les résultats suivants :

Officiel : Jean BADET, Michel BATTREAU, Jean CHATAIN, Gérard DROCHON, Jacques FELIX, René GERMOND, Guy GUILLOTEAU, Jacques JAUNET ;

Élémentaire Libre : Joseph MORISSET, 1^{er}, T.B., Michel BELLOIR 2^e T.B. Jean LUFU, Gérard BOURIGAULT, Gérard THIBAUD, René AUMOND, Jean PORCHAIRE, Michel BARRET, Maxime MORISSET, Pierre AUGER, (tous mention Bien), Claude GIRARDEAU, Jean MACHET, Jean-Marie HÉNON.

Complémentaire Libre : Michel BATTREAU 2è, Guy GUILLOTEAU, Roger DANDO, Roger GUESDON, René GERMOND, Michel BOURREAU, Jean CHATAIN, Jean BADET, Albert BICHOT, Jacques FELIX, Gilbert DROCHON ;

À la fin du mois d'août, entrée au juvénat de la Tremblaine de Gérard BOURIGAULT.

Au mois de décembre 1945, il est fort question de l'hôtel Robert, acquis par M. Devasle et qu'il céderait pour débiter un petit Pensionnat. C'est qu'en effet, si dès la première année 1941-42, trois élèves pensionnaires couchaient en ville, ce nombre s'était accru peu à peu : 11 en 42-43, 14 en 43-44, 18 en 44-45, 22 en 45-46.

C'est au mois d'avril 1946 que le projet aboutit. La Paroisse achetait à Thouars une maison qu'elle échangeait à M. Devasle contre l'hôtel Robert... Le 28 de ce même mois avait lieu au Boistissandeau la prise d'habit d'André DENAIS sous le nom de Frère André-Maurice. C'est lui qui hier, 15 août 1953, prononçait ses grands vœux.

Cette année, le Certificat officiel comporte une première partie que les élèves peuvent passer à 12 ans. Y furent présentés et reçus : Michel BARRET, Michel BILLY, Michel GARREAU, Yves GARREAU, Michel GIRET, Bernard HAY, Jean LUFU, Michel MAINGRET, Edmond MOUSSET, Yves PINEAU, Jean PORCHAIRE et Georges ROY ; Certificat officiel 2è partie : Jean BOISUREAU, Pierre BRAUD, Roger GUESDON, Gérard THIBAUT.

Élémentaire Libre : Michel MAINGRET 2è T.B., Edmond MOUSSET, Bernard HAY , Georges ROY, Michel GIRET, Michel GARREAU, Yves GARREAU, Yves PINEAU, Michel BILLY (tous mention Bien)

Complémentaire Libre : Jean LUFU 1^{er}, T.B., Michel BARRET 2è, Bien, Jean PORCHAIRE 3è Bien, Pierre BRAUD Bien, Gérard THIBAUT Bien, Jean BOISUREAU, André GAURY.

À partir de la rentrée d'octobre 1946, le pensionnat fonctionne. Les pensionnaires, au nombre de 38 au début, dépasseront la quarantaine au cours de l'année. Malheureusement les deux familles locataires de l'immeuble ne semblent pas décidées à partir. Au mois de février 1947, Monsieur le Chanoine NAUDIN apprend son changement ; il l'a sollicité en raison de son état de santé. Depuis quelques jours, Madame VIVON, bienfaitrice de l'école, est bien fatiguée. Son état s'aggrave de jour en jour. Le 9 mars, Monsieur le Chanoine NAUDIN fait ses adieux à la Paroisse... Le soir même Madame VIVON s'éteint tout doucement. Sa sépulture sera le dernier acte paroissial présidé par M. le Curé, le 12 mars... Il part, le midi, après avoir béni les deux écoles groupées près du Calvaire.

Le lendemain, 13 mars, a lieu la réception de Monsieur le Doyen BERNIER à Riblaire d'abord, puis à Bouillé et à l'entrée du bourg. L'installation officielle a lieu le dimanche suivant 16 mars.

L'école Saint-Joseph obtient de beaux résultats aux examens :

Officiel : Michel BARRET, Michel GARREAU, Jean LUFU, Louis MORICEAU, Michel MAINGRET, Jean PORCHAIRE.

Élémentaire Libre : Gérard AMILIEN Bien, Pierre CHANSAULT Bien, Jean BILLY Bien, Michel BONNEAU Bien, Rémy BOINOT, Camille CHABAUTY, René GIRAULT, Jacques LUFU, Gustave MARTIN, Michel NAUDIN, André PINEAU, Maurice ROY, Michel SUAUD.

Complémentaire Libre : Gérard DUPONT 1^{er}, T.B. Félic., Yves PINEAU 2è T.B. Félic., Michel GIRET 3è T.B. F. Louis MORICEAU 4è T.B. F., Michel GARREAU T.B., Yves GARREAU T.B., Michel MAINGRET T.B.

À la fin du mois d'août suivant, Gérard Dupont entre au juvénat à Saint-Laurent.

À la rentrée de l'année scolaire 1947-48, pour remplacer les chers FF Maurice et Patrice-Gabriel et M. Roger, l'école reçoit les chers FF Joseph-Roger et Adrien. Le premier ne restera que quelques mois. Obligé au repos, il sera remplacé le 25 février 1948 par le cher Frère Louis-Henri toujours présent. Cette année encore amène de beaux résultats aux examens :

Officiel : Camille CHABAUTY, Pierre CHANSAULT, Paul DENIZE, Yves GARREAU, Michel GIRET, Jean MORTON, Edmond MOUSSET, Michel NAUDIN, Yves PINEAU, Maurice ROY.

Élémentaire Libre : Claude GIRAULT, T.B., Jean-Marie BRUNEAU T.B., Georges BORDAGE B., André CORNUAULT B., Bernard COUSSEAU B., Jean GACHET B., Henri NAULIN B., Michel DINAIS, Marcel GUYONNEAU, Guy LAURENTIN, Jacques LACROIX, Azaël LIGNIER, Christian MAYNARD, Barthélémy ROSSELLO, Claude SOUCHET, Michel THEBAULT.

Complémentaire Libre : Gérard AMILIEN,, Jean BILLY, Michel BONNEAU, Camille CHABAUTI, Pierre CHANSAULT , Paul DENIZE, René GIRAULT, Jacques LUFAU, Jean MORTON, Edmond MOUSSET, Michel NAUDIN, Maurice ROY.

Au mois d'octobre 1948, M. Henri BOISSIÈRE, de retour du régiment, reprend sa classe. M. Théophile BARON vient également nous aider. Les locataires font des difficultés pour quitter après avoir promis en 1946, puis en 47 et 48.

Certificat Officiel en 1949 : Gérard AMILIEN, Michel BONNEAU, Bernard COUSSEAU, René GIRAULT, Robert GONNORD, Jacques LUFAU, Henri NAULIN, André PINEAU, Lucien PUCHAUT.

Élémentaire Libre : René GUERIN 1^{er} T.B., Roger GARAUD B., Jean-Pierre TRICOIRE B., René BOUCHERIT, Guy CHARRUAULT, Gérard MICHENEAU, Joël RUAULT, Jacques TALON

Complémentaire Libre : Michel SUAUD 1^{er}, Jean-Marie BRUNEAU, André CORNUAULT, Bernard COUSSEAU, Jean GACHET, Robert GONORD, Azaël LIGNIER, Christian MAYNARD, Henri NAULIN, André PINEAU, Lucien PUCHAUT.

Le 5 août, les locataires sont sommés par huissier les lieux dans les trois mois. En fin d'août, M. Boissière et Gérard Dupont entrent au Noviciat des Frères de Saint-Gabriel.

À la rentrée d'octobre 1949, Messieurs Robert BOISSINOT et Henri HAY assurent les deux dernières classes. Au mois de juin 1950, les locataires partent enfin.

Certificat Officiel en 1950 : Jean BILLY, René BOUCHERIT, Jean-Marie BRUNEAU, Guy CHARRUAULT, André CORNUAULT, Jean GACHET, René GUERIN, Guy LAURENTIN, Christian MENARD, Gérard MICHENEAU, André QUENAULT, Michel SUAUD.

Élémentaire libre : Jacques SAUCISSE 2^e, B., Bernard CREMAULT, Marie-Louis ALEXANDRE, Raymond BENOIT, Michel BODIN, René DAVID, Pierre DERISSON, Marcel GIRET, Bernard MORISSET, Roland MORISSET, Maurice PORCHAIRE, Roland RABIT, Roger ROY.

Complémentaire Libre : René GUERIN 1^{er} T.B., Guy LAURENTIN B., Gérard MICHENEAU B., Jean-Pierre TRICOIRE B., Georges BORDAS, René BOUCHERIT, Guy CHARRUAULT, André QUENAULT.

Au mois de janvier 1951, Robert Boissinot est remplacé par le cher Frère Auguste. Au mois de mars, quelques Anciens élèves acceptent, comme l'année dernière, de prêter leur concours pour les séances récréatives.

Durant les vacances de Pâques, tandis que l'entreprise Sureau-Sorin installe les lavabos aux dortoirs et que la maison Mourry amène le courant-force et place la pompe électrique ; une forte cuisinière remplace la bonne vieille insuffisante. Entre-temps, le chauffage central de l'hôtel Robert a été réparé et les dortoirs pourront être chauffés l'hiver prochain.

Certificat Officiel en 1951 : Raymond BENOIT, René DAVID, Marcel GIRET, Jean PINEAU, Michel PRIMAULT, Jacques SAUCISSE, Jean-Pierre TRICOIRE.

Élémentaire libre : Jean-Marie BABIN, René BOCHE, Jean-Claude BONNEAU, Jacques BOURAIS, Bernard CHARIER, André CHATEAU, Alain CORNUAULT, Pierre GARREAU, Michel GUERINEAU, Jean-Pierre MAINGRET, Jean MICHONNEAU, Alain ROSE, Bernard ROUSSEAU, Marcel SAUNIER, Didier BONHOMEAU.

Complémentaire libre : Raymond BENOIT, Bernard CREMAULT, René DAVID, Bernard MOREAU, Roland RABIT, Joël RUAULT, Jacques SAUCISSE.

Au mois d'octobre 1951, le cher Frère Auguste part au régiment et est remplacé par M. Laurent BRET ; M. Henri Hay est appelé à son tour au mois de novembre et remplacé par M. Maurice COUTANT. Au mois de décembre, nous commençons à faire signer aux parents des attestations que nous devons produire tous les trimestres, en vue de toucher l'allocation scolaire prévue par la loi Barangé.

En juin 1952, l'école Saint-Joseph a présenté à l'Officiel un groupe exceptionnellement nombreux de candidats : dix-huit, et ils sont reçus ! Ce sont :

Officiel : Michel BODIN, René BOCHE, Didier BONHOMEAU, Jacques BOURAIS, André CHATEAU, Alain CORNUAULT, Pierre GAREAU, Jean-Pierre GIRET, Michel GUERINEAU, Jean MICHONNEAU, Bernard MOREAU, Michel MOREAU, Gilles PINEAU, Maurice PORCHAIRE, Roland RABIT, Alain ROSE, Bernard ROUSSEAU, Roger ROY.

Élémentaire Libre : Gilles PINEAU B., Claude CAILLAUD, Jean-Pierre GIRET.

Complémentaire Libre : Michel BODIN 1^{er} B, Didier BONHOMEAU B., René BOCHE, Jacques BOURAIN, André CHATEAU, Alain CORNUAULT, Pierre GARREAU, Michel GUERINEAU, Jean MICHONNEAU, Michel MOREAU, Roland MORISSET, Maurice PORCHAIRE, Alain ROSE, Bernard ROUSSEAU, Roger ROY.

Durant les grandes vacances 1952, les chers FF fabriquent des parpaings et des poteaux en ciment, puis montent la murette qui clôture la cour, près de la maison d'habitation. Il a fallu sacrifier le grand chêne de la route de Bouillé qui menaçait de renverser le mur, et la tempête d'octobre dernier s'est chargée de jeter à bas le noyer de la cour, supprimant du coup tout ombrage.

Les examens de juin dernier (1953) ont donné les résultats suivants :

Officiel : Jean-Marie BABIN, Jean-Claude BICHOT, Claude CAILLAUD, Bernard CHARIER, Claude GOYEAUD, Jean-Pierre MAINGRET, Roland MORISSET, Jean-Claude VERGNEAULT (un pauvre malheureux, pour un point, s'est vu refusé).

Élémentaire Libre : Daniel AMILIEN, Joseph BAUDIN, Jean-Claude BICHOT, René CHANSAULT, Jacky CHAUVEAU, Jean-Pierre GALAND, James GIRET, André JOZEAU, Pierre LEBEAU, Philippe MAINGRET, Roger MARTINEAU, Michel MOREAU, Jean-Philippe MORICEAU, René PINEAU, Jacky PRIMAULT .

Complémentaire libre : Jean-Marie BABIN, Jean-Claude BONNEAU, Bernard CHARIER, Claude GOYEAUD, Jean-Pierre MAINGRET, Marcel SAUNIER.

Depuis deux ans, un certain nombre d'élèves travaillent à faire du découpage. Ces objets sont exposés au moment de la sortie, rachetés par les fabricants ou vendus au profit de l'école. C'est une bonne occupation pour les jeudis et pour les jours qui suivent les examens, avant la sortie.

Voilà, chers amis, un exposé bien sec et bien trop long, quoique très incomplet des activités de l'école depuis sa fondation, il y a douze ans. Avant de la quitter, il me reste trois devoirs à accomplir :

- 1) Remercier le bon Dieu des bonnes années qu'il m'a permis d'y passer, remercier tous ceux qui m'ont aidé avec tant de dévouement et de bienveillance : M. le Chanoine NAUDIN, le Fondateur, M. le Doyen BERNIER, tous les bienfaiteurs de l'école, tous les chers FF et les maîtres civils qui m'ont prêté leur concours, remercier vos bons parents pour la confiance qu'ils nous ont toujours témoignée, et vous remercier vous-mêmes, pour votre bon esprit et votre attachement à l'école.
- 2) Vous présenter celui que la providence toujours très bonne vous envoie pour continuer l'œuvre et vous prier de lui faire le meilleur accueil. Je ne veux pas faire son éloge public, il ne me le pardonnerait pas. Le moins que je puisse dire, c'est que vous ne perdez pas au change, loin de là.
- 3) Vous inviter à former une petite amicale de l'école, à élire un bureau au moins provisoire et vous entendre pour fixer un jour où vous reviendriez chaque année revivre ensemble durant quelques heures. Vous pourriez même verser une petite cotisation, afin de permettre à la Direction de l'école de vous envoyer deux ou trois ou quatre fois l'an, un modeste bulletin, au moins au début, qui servirait de lien ou de trait-d'union entre les Anciens de l'école.

Je pensais avoir fini, et cependant je ne puis me taire sans dire un merci très reconnaissant en mon nom et au vôtre à celle qui ayant accepté de nous faire la cuisine pendant 15 jours est restée 12 ans au service de l'école, à notre service, à votre service avec un dévouement et une générosité au-dessus de tout éloge : Madame PALLISSON, la modeste, la cachée, la sacrifiée. Que le bon Dieu la récompense au centuple. Elle a été toujours pour nous et pour vous la Maman dévouée et sans cesse aux petits soins.

Et je termine par la bonne bouche en signalant que depuis sa fondation l'école Saint-Joseph a vu l'éclosion de plusieurs vocations, tant sacerdotales que religieuses : M. l'Abbé Claude-Marie NOIRAUT qui s'achemine à grands pas vers l'autel ; Georges ROY qui va rentrer au Grand Séminaire; Rémi BOINOT et Michel THEBAULT qui poursuivent leurs études à Montmorillon avec la perspective plus éloignée sans doute, mais combien désirée, d'aller un jour eux aussi grossir le nombre des bons ouvriers de la Moisson du Seigneur.

D'autre part, André DENAIS, devenu le cher Frère André-Maurice professeur et organiste au Noviciat du Boistissandeu; Gérard DUPONT devenu le cher Frère André-Hubert, et qui depuis un an se dévoue près des petits Choletais; Gérard BOURIGAULT devenu Frère Gérard de Toul termine ses études à La Mothe-Achard, tandis qu'Alcide MORISSET qui a revêtu le saint habit le 28 avril dernier sous le nom de Frère Yves de la Croix va bientôt, nous l'espérons, poursuivre son Noviciat qu'il a dû interrompre pour raisons de santé. À ces quatre vocations religieuses sorties de l'école, il nous plaît de joindre celle de M. Henri BOISSIÈRE, qui, de maître, est devenu novice sous le nom de Frère Dominique-Henri, et qui a fait ses premières armes à la Ferté-Bernard.

Que le bon Dieu suscite de nouvelles et solides vocations, et donne aux appelés le courage et les grâces nécessaires pour suivre le bon maître.

ARCH. FSG, ROME / 621.849.62